

www.e-rara.ch

Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en France en pleine terre

Duhamel Du Monceau, Henri Louis

A Paris, 1755

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 4914

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-21469>

Quercus.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

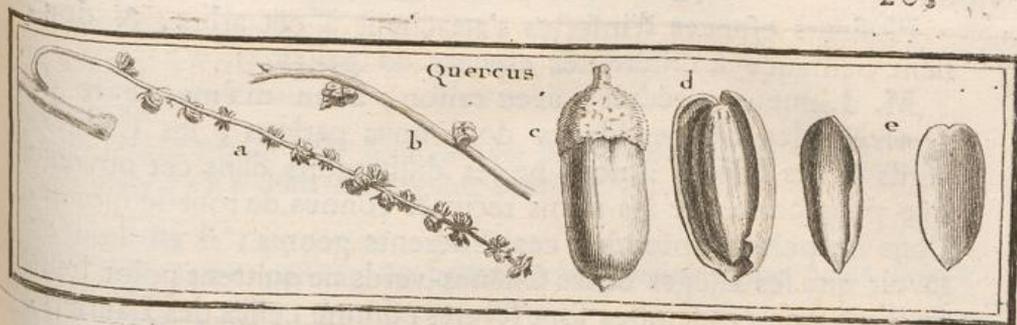
e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



QUERCUS, TOURNEF. & LINN. CHÈNE.

DESCRIPTION.

LE Chêne porte sur les mêmes arbres & sur les mêmes branches des fleurs mâles & des fleurs femelles séparées les unes des autres.

Les fleurs mâles (a) sont formées d'un calyce divisé en quatre ou cinq parties; il porte un nombre considérable d'étamines. Ces fleurs sont à quelque distance les unes des autres sur un filet commun qui forme des chatons peu garnis ou des especes de grappes.

Les fleurs femelles (b) sont aussi posées quelquefois sur un filet; elles sont formées d'un calyce épais, charnu & raboteux, qui n'est point échancré par ses bords, & dans l'intérieur duquel on apperçoit le pistil composé d'un embryon arrondi & de plusieurs styles. Cet embryon devient une semence ovale (c), couverte d'une enveloppe coriacée, ou peau flexible, mais ferme (d), sous laquelle on trouve une amande (e) qui se divise en deux lobes.

Cette semence est retenue & comme enchâssée par le bas dans le calyce, qui continue à croître avec le fruit, & qui devient par la suite de la forme d'une coupe ou capsule, dans laquelle le fruit est retenu ainsi qu'une pierre dans son chaton.

Les feuilles des Chênes sont plus ou moins grandes, & plus ou moins découpées par ondes; mais elles sont toujours posées alternativement sur les branches.

Plusieurs especes d'insectes s'attachent à cet arbre, & donnent naissance à différentes especes de galles.

M. Linneus a réduit, avec raison, à un même genre de *Quercus*, les Chênes-blancs dont nous parlons, les Chênes-verds & les Lieges : nous ne les distinguons dans cet ouvrage que pour conserver les noms reçus & connus de tout le monde. Pour ne point confondre ces différents genres, il est bon de savoir que les Lieges & les Chênes-verds ne quittent point leurs feuilles; que ces feuilles sont fermes comme celles des Lauriers, & qu'elles sont souvent épineuses par les bords comme celles du Houx : les Chênes-blancs au contraire perdent leurs feuilles pendant l'hyver; & ces feuilles sont onduées par les bords. Les Chênes-verds ne se distinguent des Lieges, que parce que l'écorce des Lieges est épaisse, souple & élastique; au lieu que l'écorce des Chênes-verds est comme celle de tous les autres arbres. Voyez les articles *ILEX* & *SUBER*.

E S P E C E S.

1. *QUERCUS latifolia*, mas, que brevi pediculo est. C. B. P. vel ROBUR CHESNE à larges feuilles, dont le fruit est attaché à de courts pédicules; ou ROUVRE, ou, mal-à-propos, CHESNE mâle.
2. *QUERCUS latifolia foemina*. C. B. P. CHESNE à larges feuilles, dont les fruits pendent à des queues assez longues; ou, mal-à-propos, CHESNE femelle.
3. *QUERCUS cum longo pediculo*. C. B. P. CHESNE à grappes.
4. *QUERCUS parva*; sive Phagus Gracorum, & Esculus Plinii. C. B. P. Petit CHESNE.
5. *QUERCUS calyce echinato*, Glande majeure. C. B. P. CHESNE dont la cupule est hérissée d'épines, & dont le Gland est fort gros.
6. *QUERCUS calyce hispido*, Glande minore. C. B. P. CHESNE dont la cupule est épineuse & le fruit petit.
7. *QUERCUS Burgundiacae*, calyce hispido. C. B. P. CHESNE de Bourgogne, dont la cupule est raboteuse.

8. *QUERCUS pedem vix superans.* C. B. P.
CHESNE nain.
9. *QUERCUS foliis molli lanugine pubescentibus.* C. B. P.
CHESNE dont les feuilles sont un peu velues.
10. *QUERCUS, gallam exigua Nucis magnitudine ferens.* C. B. P.
CHESNE portant des galles de la grosseur d'une petite Noix.
11. *QUERCUS foliis muricatis, non lanuginosis, gallâ superiori simili.*
C. B. P.
CHESNE à feuilles lisses, dont les échancrures se terminent en pointe, & qui porte des galles semblables à l'espece précédente.
12. *QUERCUS foliis muricatis minor.* C. B. P.
Petit CHESNE dont les échancrures des feuilles se terminent en pointe.
13. *QUERCUS humilis, gallis binis, ternis, aut pluribus simul junctis.*
C. B. P.
Petit CHESNE portant plusieurs galles jointes ensemble.
14. *QUERCUS Africana, Glande longissimâ.* Inst.
CHESNE d'Afrique dont les Glands sont fort longs.
15. *QUERCUS vulgaris, foliis ex albo variegatis.* M. C.
CHESNE ordinaire à feuilles panachées de blanc.
16. *QUERCUS alba Banisteri.* Cat. Stirp. *QUERCUS Virginiana Glandâ dulci.* Parck. Theat.
CHESNE blanc de Canada à fruit doux.
17. *QUERCUS Virginiana, rubris venis, muricata.* Pluk. Phyt.
CHESNE rouge de Virginie ou de Canada.
18. *QUERCUS Castaneæ foliis procera, arbor Virginiana.* M. C.
CHESNE de Virginie à feuilles de Châtaignier.
19. *QUERCUS Virginiana, Salicis longiore folio, fructu minimo.* Pluk.
CHESNE de Virginie à feuille de Saule & à petit fruit.
20. *QUERCUS humilis Virginienfis, Castaneæ folio.* Pluk.
Petit CHESNE de Virginie à feuilles de Châtaignier.

21. *QUERCUS Hispanica*, foliis magis dissectis. M. C.
CHESNE d'Espagne à feuilles très-découpées.
22. *QUERCUS laifolia*, magno fructu, calyce tuberculis obsito. Cor. Infr.
CHESNE à large feuille & à gros fruit, dont la cupule a plusieurs tubercules.
23. *QUERCUS Orientalis Castanea folio*, Glande recondita in capsula crassa & squamosa. Cor. Infr.
CHESNE du Levant à feuilles de Châtaignier, dont le Gland est presque recouvert par le calyce.

Comme les Chênes se multiplient de semences ; on en trouve dans les forêts une telle quantité de variétés , qu'il seroit difficile d'en rencontrer deux qui se ressemblassent à tous égards : c'est ce qui fait que cette liste est plutôt composée de variétés que d'especes. Nous devons aussi remarquer que les Galles étant des corps étrangers à cet arbre , puisqu'elles sont occasionnées par la piquure de certains insectes , elles ne peuvent pas constituer différentes especes.

CULTURE.

Le Chêne faisant, pour ainsi dire, la masse de nos forêts ; je me propose de parler ailleurs très-amplement de sa culture ; cependant je ne puis me dispenser d'en dire ici quelque chose, pour ne point interrompre l'ordre que je me suis prescrit dans la composition de cet ouvrage : je parlerai aussi en abrégé des usages qu'on fait de son bois.

Le Chêne ne se multiplie que par ses semences qu'on nomme *Gland* ; quoiqu'il fut possible de l'élever de marcottes.

On ne cueille point le Gland ; mais on ramasse celui qui tombe de lui-même pendant l'automne : on doit avoir l'attention de ne point ramasser pour semer, les Glands qui tombent les premiers ; ceux-là sont ordinairement piqués de vers.

Ces premiers Glands exceptés, on doit les ramasser à mesure qu'ils tombent, c'est-à-dire, tous les deux ou trois jours, & ne pas attendre à faire cette récolte lorsque tout le Gland est tombé, parce qu'il survient quelquefois dans cette saison des

gelées assez fortes pour les endommager; car ceux qui sont gelés ne sont plus propres que pour la nourriture des pourceaux.

A mesure qu'on ramasse le Gland, on le dépose dans des greniers, si l'on se propose de le semer avant l'hyver; mais si l'on ne doit le semer qu'au printemps, on doit le mettre lit par lit avec du sable ou de la terre sèche, dans un lieu frais & sec; car si ces substances étoient trop humides, le Gland pousseroit trop en racines pendant l'hyver; il s'épuiseroit & il ne seroit plus bon à semer au printemps suivant. Il est cependant à propos que le Gland germe pendant l'hyver; mais le mieux est qu'il ne pousse que son germe ou sa radicule, & qu'il ne produise point de vraies racines.

On fera bien de visiter de temps en temps le Gland qu'on a déposé dans le sable, parce que si, dans le mois de Janvier, au lieu de germer, il se desséchoit, il faudroit répandre un peu d'eau sur le sable; & au contraire, si les racicules étoient alors trop longues, & si les vraies racines commençoient à paroître, il faudroit se préparer à mettre les Glands en terre dès le commencement de Février, quoiqu'on eût formé le dessein de ne les semer que dans le mois de Mars, si rien n'obligeoit de le faire plutôt. Un de nos voisins voulant suivre notre exemple, & faire un semis considérable au printemps, éprouva une très-grande perte pour avoir négligé de visiter son Gland, dans le temps que nous venons de dire; car lorsqu'il voulut, dans le mois de Mars, mettre son Gland en terre, il le trouva entièrement épuisé par une prodigieuse quantité de racines qui avoient poussé dans le sable, en sorte que tout le tas ne faisoit qu'une même masse liée par un prodigieux entrelacement de racines.

Si l'on sème le Gland en automne, on est dispensé de ces soins; mais on court bien d'autres risques: les sangliers, les mulots & plusieurs autres animaux qui cherchent à s'en nourrir, en détruisent beaucoup; & la gelée en fait périr une grande partie, si l'on n'a pas eu soin de les mettre un peu avant en terre. Il faut savoir cependant qu'un Gland recouvert d'une épaisseur de terre trop considérable, ne réussit pas si bien que celui qui est près de la superficie.

Quelque parti que l'on prenne, soit qu'on répande les Glands

en automne ou dans le printemps, on peut les semer par petits tas, en faisant des fosses avec la houe, ou bien par rangées faites à la charrue, & éloignées les unes des autres de trois ou quatre pieds, ou enfin les semer en plein, comme on sème ordinairement le Froment. Mais parce qu'il seroit trop long de discuter ici les avantages & les inconvéniens de chacune de ces pratiques, nous réservons ces détails pour une autre occasion: je me contenterai présentement de dire que si l'on se propose de faire de grands semis, en ce cas, il faut renoncer à donner au Gland aucune culture, afin d'éviter des frais considérables. Le mieux est de semer le Gland dans toutes les raies qu'on fait avec la charrue, & d'y mettre beaucoup plus de semence qu'il n'en faudroit naturellement, parce que l'abondance du plant qui viendra à croître, étouffera plus promptement l'herbe qui retarde beaucoup l'accroissement des Chênes; d'ailleurs les plus vigoureux pieds étouffent par la suite les plus foibles: c'est-là le moyen le plus simple d'avoir dans le temps une belle futaie. Nous semons ordinairement dans un arpent de cent perches, la perche étant de vingt-deux pieds, deux mines de Gland, mesure de Paris; ou, ce qui revient au même, quatre pieds cubes de cette semence.

Si nous semons en automne, nous répandons du Froment par dessus; si c'est au printemps, nous y faisons semer de l'avoine, que l'on fauche assez haut: la récolte de ces grains dédommage des labours. Un an ou deux après, si quelque canton paroît dégarni, on y repique du Gland; mais ordinairement on est dispensé de ce soin.

En Bretagne, & dans quelques cantons de la Normandie; on est dans l'usage de planter des Chênes en avenues & en quinconce: il seroit à souhaiter que cette pratique s'étendit dans tout le reste du Royaume. Pour faire réussir ces plantations, il est nécessaire d'y apporter les précautions suivantes: elles sont très-importantes.

Quand on sème le Gland dans une bonne terre, & qui a beaucoup de fond, il commence par produire un pivot qui s'enfonce en terre à une grande profondeur: j'en ai arraché qui n'avoient que cinq à six pouces de tige, & qui avoient une racine pivotante de trois pieds & demi de longueur. Si

l'on arrache de ces arbres lorsqu'ils seront parvenues à huit ou dix pieds de hauteur, pour les transplanter en quinconces ou en avenues, la plupart ne reprendront pas; c'est ce qui fait que presque tous les Chênes qu'on arrache dans les forêts ont beaucoup de peine à reprendre. Si au contraire l'on fait un semis de Chêne dans une bonne terre, dans laquelle il se trouve à deux pieds de profondeur un lit de pierre ou de roche, alors la racine pivotante étant arrêtée par ce fond, ne pourra pas s'enfoncer à plus de deux pieds, & l'arbre sera déterminé à pousser des racines latérales qui sont bien nécessaires pour sa reprise, lorsqu'on le transporte de la pépinière à la place où il doit rester toujours.

Si l'on faisoit germer les Glands dans le sable, on pourroit les déterminer encore plus sûrement à produire des racines latérales: en effet, comme il est constant qu'une racine qui a été coupée ne s'étend plus, mais qu'elle pousse des racines horizontales, on n'aura qu'à rompre ou couper la radicule, ou, comme l'on dit ordinairement, le germe; & alors on sera assuré que dans quelque terrain qu'on sème ces Glands (pour ainsi dire, mutilés) ils ne formeront plus de pivot, mais qu'ils produiront des racines latérales qui les rendront aussi propres à être transplantés, que les Ormes & les Tilleuls.

Il est bon d'être prévenu que le retranchement de la radicule n'exige aucune précaution: j'en ai rompu jusques tout près des Glands, qui ont repoussé deux ou trois racines, au lieu d'une pivotante.

De quelque manière qu'on ait fait le semis, on met en question, s'il faut ensuite le labourer, ou le laisser pousser naturellement & sans aucune culture: nous avons fait sur cela beaucoup d'épreuves, dont il résulte qu'une Chênaie cultivée avec autant de soin qu'une Vigne, croît beaucoup plus promptement que celle qu'on ne cultive pas; mais comme ces cultures exigent de grands frais, il ne faut les employer que quand l'étendue du champ est peu considérable, ou lorsqu'on a des raisons de souhaiter que le semis fasse promptement un beau taillis.

Les arbres qui sont plantés en massif de bois, s'élaguent naturellement les uns les autres, parce que les branches de

deffous étant étouffées, périssent, pendant que les tiges s'élevaient pour gagner l'air. Mais c'est une erreur de croire qu'il ne faut jamais élaguer les Chênes: cette opération est indispensable, quand on en plante en avenue; toute l'attention qu'il faut avoir, c'est de les élaguer souvent, afin de n'avoir jamais à couper que de petites branches, parce que le retranchement des grosses fait à toutes sortes d'arbres un tort considérable; c'est toujours une plaie qui reste cachée, & qu'on reconnoît, mais trop tard, quand on vient à les exploiter.

Le Chêne n'est point délicat sur la nature du terrain: s'il a beaucoup de fond, il formera des arbres énormes qui auront plus de cinquante pieds de tige; si la bonne terre s'étend à une moindre profondeur, il ne fournira que des poutrelles, & du bois de charpente de six à huit pouces d'équarrissage; enfin, si le terrain a fort peu de fond, il ne pourra donner que du taillis.

La nature du terrain influe encore sur la qualité du bois: il fera de bonne qualité dans une bonne terre un peu sèche; il ne deviendra pas si gros, mais il sera fort dur dans le gravier allié de bonne terre; il sera de belle taille, mais tendre sur la glaise & dans les sables humides. La situation est également à considérer; car on n'obtient que du bois gras dans les vallées; & le bois est beaucoup plus dur sur les hauteurs: le bois des Chênes élevés dans les haies, exposés à l'air de tous les côtés, est plus ferme & plus rustique que celui qui vient en massif. Enfin le Chêne ne croît ni sous les climats très-chauds, ni dans ceux qui sont trop froids: mais dans les climats tempérés où il croît, on peut regarder comme une règle générale, que sa qualité est d'autant meilleure que le climat est plus chaud. Toutes ces idées seront plus amplement développées dans une autre occasion.

U S A G E S.

On fait que le Chêne est un des plus grands arbres & des plus utiles qui croissent dans nos forêts, & qu'il en fait la principale & la plus utile partie. On peut, comme nous l'avons dit, en former des quinconces & des avenues: il s'en élève même dans les haies, qui sont d'un très-bon service.

Presque toutes les charpentes des bâtiments civils & des
bâtiments

bâtimens de mer, sont faites de ce bois. On ne peut gueres en employer d'autre pour faire les portes des écluses : le merain pour les futailles ; les lattes pour couvrir les bâtimens ; les cerches pour les ouvrages de boiffellerie ; presque toute sorte de menuiserie : tout cela se fait de bois de Chêne. Les échalats pour les espaliers & pour les Vignes sont ordinairement de ce bois ; dans plusieurs Provinces on n'en emploie point d'autre pour les cercles des barrils ; ainsi les Charpentiers, les Menuisiers, les Tonneliers, les Boiffeliers, les Tourneurs, les Ebénistes & quantité d'autres Ouvriers, emploient beaucoup de bois de Chêne : le chêne est encore un très-bon bois de chauffage.

Cet arbre peut aussi être employé à la décoration des parcs ; & il n'y a aucun arbre, si ce n'est le Hêtre, qui puisse faire une aussi belle futaie que le Chêne.

Le Gland, fruit du Chêne, manque très-fréquemment ; parce que les fleurs du Chêne sont autant exposées à être détruites par les gelées du printemps & par les autres intempéries de l'air que celles de la Vigne ; mais aussi quand la glandée est abondante, on en retire un grand profit pour la nourriture des pourceaux, dont la chair est d'un grand secours, sur-tout aux pauvres gens, & le lard, qui est estimé quand ces animaux ont été nourris de Gland. Combien seroit-il à désirer que ce fruit pût servir également à la nourriture des hommes ! C'est ce qui arriveroit, si l'on multiplioit en France, l'espece de Chêne, n°. 16, qu'on appelle en Canada *Chêne-blanc*, qui porte des Glands aussi doux que les Noisettes. Il y a aussi plusieurs especes de Chêne-vert, ou *Ilex*, qui ont le même avantage.

Les volailles qui se nourrissent de nos Glands âcres, s'accoutumeroient encore mieux des Glands doux.

En 1709, des pauvres qui mouroient de faim, faisoient du pain avec des Glands ordinaires, qu'ils réduisoient en farine. Quoique ce pain fût extrêmement mauvais, il s'en fit cependant une grande consommation dans quelques Provinces de France.

Nous avons une espece de Chêne-blanc de Canada, dont l'extrémité des découpures des feuilles est terminée par une pointe ou petite épine : on le nomme *Chêne-blanc-épineux*. Je ne fais si ce ne seroit pas l'espece, n°. 12, de notre catalogue.

Mettant à part ce qui regarde le climat, la qualité du terrain, l'exposition, &c. le bois de toutes les especes de Chêne n'est pas d'une pareille qualité: par exemple, l'espece, n°. 1, a le bois dur; c'est le meilleur pour les charpentes. Les especes, n°. 2 & n°. 3, ont le bois plus doux; il est préférable pour la menuiserie & les ouvrages de fente. Le bois du n°. 4 est plus tendre; & quand il n'est point chargé de nœuds, les Menuisiers s'en accommodent bien: on en peut dire autant des especes, n°. 9, 16, 17, 18, & 20.

L'écorce pilée du jeune Chêne, est le meilleur tan qu'on puisse employer pour la préparation des cuirs.

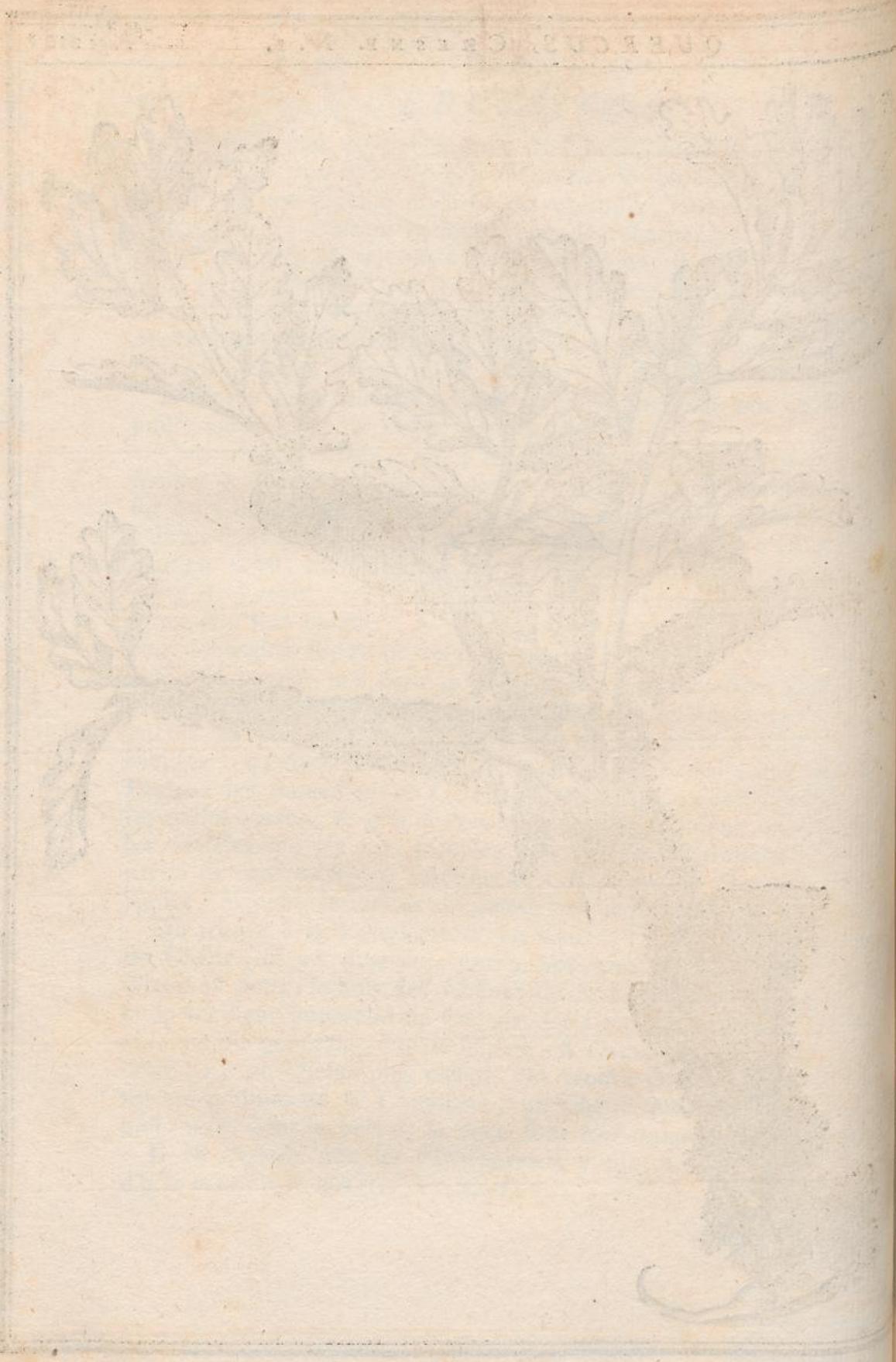
Quantité d'insectes aiment singulierement à se nourrir des feuilles & des chatons du Chêne; c'est pour cela que l'on trouve sur les Chênes une grande quantité de différentes especes de galles, dont plusieurs ressemblent à des fruits; il y en a même d'utiles. C'est, par exemple, avec les galles qu'on nous apporte du Levant, que l'on fait la meilleure encre pour l'écriture; elle sert encore à la préparation des étoffes pour recevoir différentes sortes de teinture.

Un Voyageur m'a écrit que ces galles viennent dans toute la Natolie, la Syrie, le Royaume de Chypre; qu'on en trouve encore un peu dans la Romélie, d'où on les porte à Thessalonique; qu'elles croissent sur les jeunes Chênes; que les Payfans les recueillent en Octobre. Il ajoute qu'on doit cueillir les galles vertes; & que si l'on attend qu'elles soient mûres, les insectes qui les ont formées, mangent & détruisent une partie de leur substance intérieure; qu'alors elles deviennent jaunes, légères, cariées & de peu de valeur pour la vente.

On trouve à la Louysiane & en Canada, plusieurs especes de Chêne, & en quantité; entr'autres, des Chênes dont le Gland est doux: le bois des Chênes de la Louysiane est beaucoup meilleur que celui du Canada. Cela s'accorde avec cette observation générale, que le Chêne est d'autant meilleur qu'il croît dans un climat plus chaud. On trouve encore, dit-on, sur les collines de la Louysiane, un Chêne que l'on nomme *Chêne-noir*, dont le bois & la seve sont fort rouges.

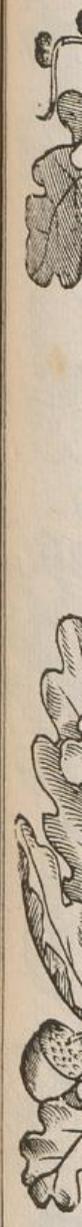
Il est certain que les Chênes-verds y sont très-beaux, & d'une excellente qualité. Voyez *I L E X*.





ONE OF THE GREAT...

James H. M. & Co.





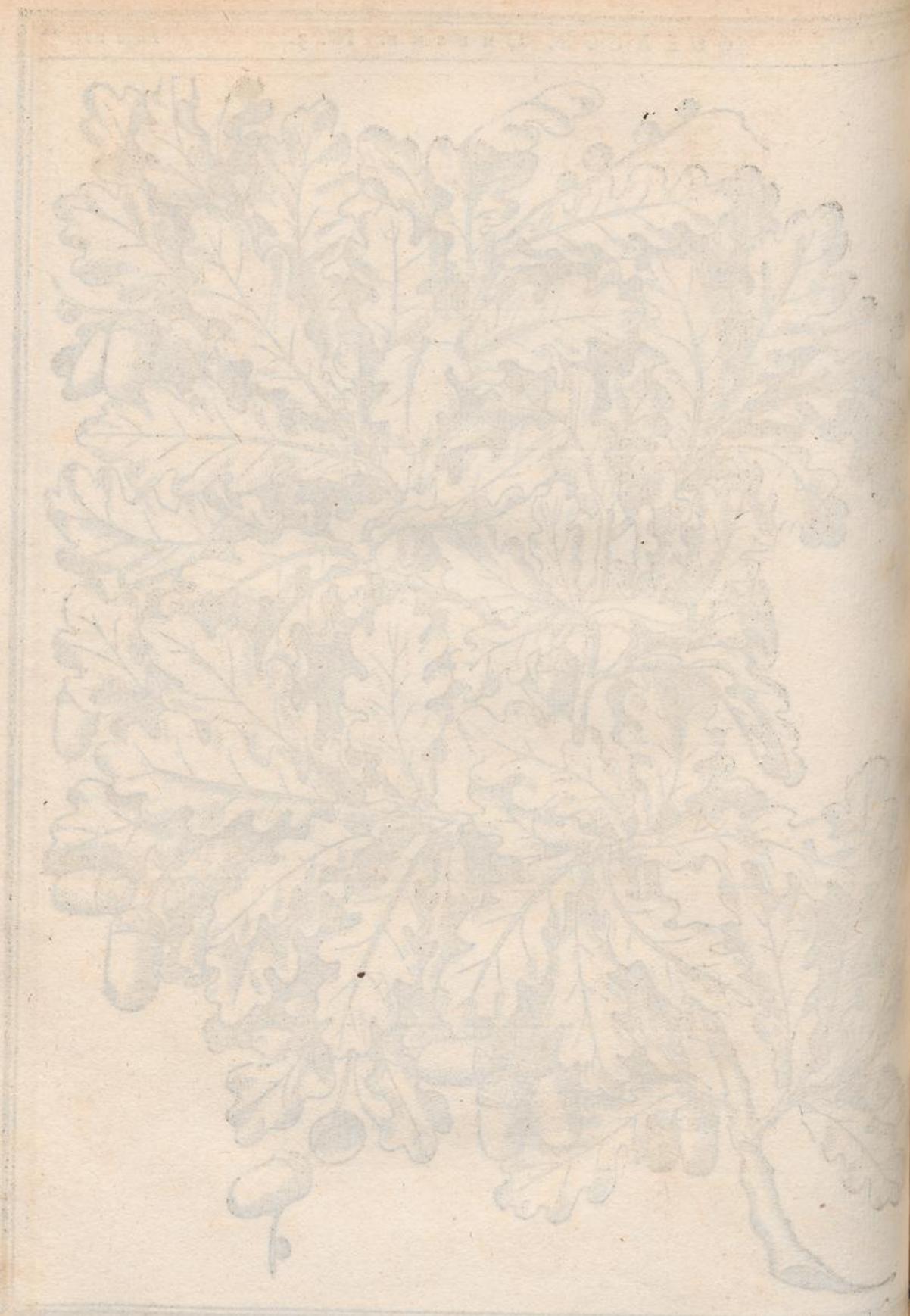
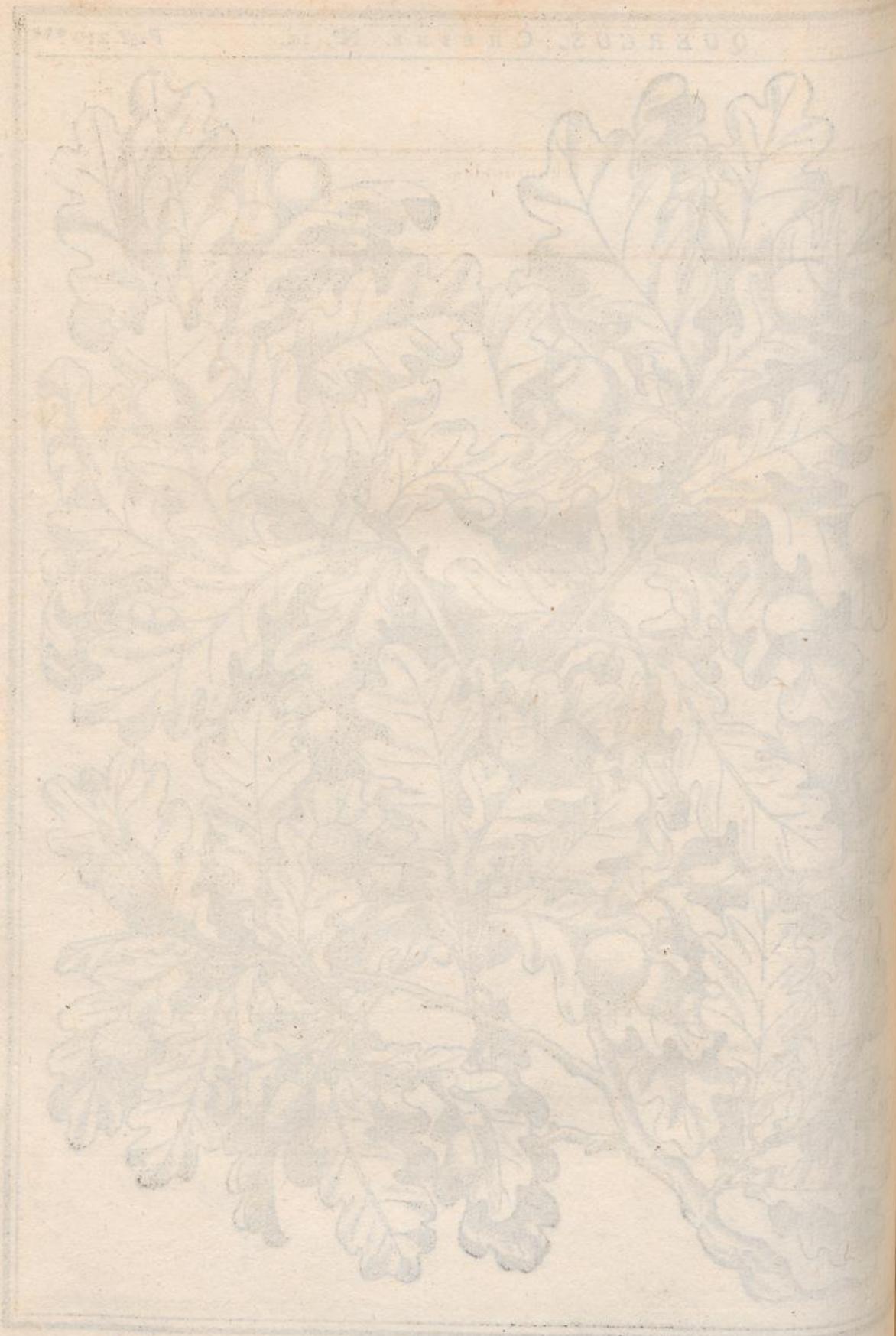


Plate II. Fig. 37.







QUERUS CHESTNUT

PLATE II. No. 48.

Q

RA

I

f
I
veu
arro
qua
lon

I
pie
ava

A
fleu
ron
for

I
fen

I
que
fur

C

i.

I

2.

I